

ON TO EDMONTON IN JUNE

To the academic, wearied by a long winter of effort, spring represents not the traditional concept of renewal but the prolongation of problems. An official report, then, confirming our fears of inadequate qualifications of high school counselors (1.8% have a relevant degree (Breton and McDonald, 1967)) is not a welcome note.

But summer brings respite and an opportunity to build up our reserves, to gain new perspectives, and to renew our directives. Contact with colleagues across the country and with counselors working valiantly to upgrade their competencies are encouraging and fall, once again, becomes a time to push on, to celebrate the evidence of progress—and to remind ourselves, ever optimistically, that that 1.8% refers to 1964 data.

I have found many encouraging indications of progress. As far back as 1963 I discovered that Quebec had recognized the importance of qualified counselors and had defined the preparation as a two- to three-year graduate program. Since then Alberta has been forging ahead with financial assistance to counselors to take university programs and to school boards who hire qualified personnel and who allow them to specialize in the provision of good counseling services.

More recently both Manitoba and Saskatchewan have started to provide bursaries for full-time study—even in addition to the sabbatical leave arrangement enjoyed in Manitoba. Manitoba counselors are also able to include in their job contracts full expenses for a national or international conference each year. This year Nova Scotia has stimulated the development of programs of counselor education and has instituted qualifications for guidance specialists that in most cases include at least a year of graduate study. Extra qualifications (and extra salary) are required for supervisory positions.

There are developments in other areas of Canada, but perhaps the most important single indication of progress I have discovered is a Prime Minister who believes that each individual should develop his full potential and should participate in the formation of our Canadian society.

These are tangible indications of growing awareness of the importance of good counseling services. In addition, there are some beliefs that appear to have gained widespread acceptance and merit enumerating:

1. The counselor must be a person that people confide in and trust. This is generally shown by the number of people who voluntarily seek his counsel—and seek it for understanding and growth and not for protection.

2. The counselor must be a specialist in both human development and in the philosophical, sociological, and industrial foundations of our society. For this, I would question what ideas intrigue him, what visions does he have?

3. An individual, child or adult, must have a choice of people when he seeks counseling. To implement this freedom, we must make counselors readily available in a variety of settings, formal and informal, institutional and recreational—in many aspects, the market-place concept.

4. Counseling involves helping an individual leave his personal strait-jacket by gaining added insight into his possibilities and the courage to try

new directions. He must emerge with an awareness of new choices and a sense of confidence in himself.

5. A time of rapid change requires the retooling of personal models, not the abdication of leadership or erasure of all guidelines. The prescriptive society has gone; a warm, reality-oriented one is building—and it will require our institutions to develop people who feel able to participate openly and freely. The counselor should have an important role in assisting both institutions and individuals to find new guidelines.

6. What we have been, what we are now, is not as important as what we are becoming—and what we are becoming is the result of the choices we are making each day. For better or worse, we have our destiny in our own hands, to an extent never before possible for most people. The confrontation so often advocated now is with our self and our mode of relating; empathic understanding, not conflict, must characterize our relationships with others.

7. The counselor must be concerned with service to all people to enlarge their living and must not be restricted to trouble-shooting for the discouraged or desperate. An individual going to a counselor must feel a sense of joy, the joy that comes from greater insight.

This academic year, 1968-69, is unusually important. It finds us with growing awareness of our professional roles and with increasing recognition of our part in redefining our Canadian society. It finds challenging new training programs to develop counselors, and expanded opportunities for work with all people. And, in June, it offers us a chance to share our findings, to ponder new ideas, and to shape our goals with our colleagues in Edmonton.

Catapulting into a new age brings new opportunities and new anxieties, new perspectives and new fears. Which of these we find will depend on the choices we make. Let us choose to move ahead confidently.

As Kierkegaard said, life can only be understood backwards but it must be lived forward.

M. B. N.

REFERENCE

- Breton, R. A., & McDonald, J. C. *Career decisions of Canadian youth*, Vol. 1. Ottawa: Department of Manpower and Immigration, 1967.

TOUS A EDMONTON EN JUIN 1969!

Le printemps est signe de renouveau dans la nature. Cependant, il n'en est pas ainsi dans le monde de l'éducation puisque après les fatigues d'un long hiver, le printemps non seulement n'annonce pas la détente souhaitée mais bien le prolongement des problèmes. Ainsi un rapport officiel confirme nos craintes en ce qui a trait aux qualifications de nos conseillers d'écoles secondaires. Selon Breton et McDonald (1967) il n'y aurait que 1.8% des conseillers vraiment qualifiés.

Toutefois, l'été nous procure un repos bien mérité, l'occasion de refaire nos forces, de renouveler nos façons de penser, de rafraîchir nos prises de position. Les contacts entre conseillers et collègues du Canada tout entier sont bénéfiques et quand vient l'automne on se remet au travail avec ardeur, on note les progrès évidents et on aime se rappeler avec un optimisme satisfait que le 1.8% dont nous parlions se réfère à des chiffres de 1964.

Entre temps, j'ai noté des signes de progrès. Ainsi, en 1963, le Québec reconnaissait déjà l'importance de conseillers qualifiés et élaborait un cours de deux ou trois ans. Puis l'Alberta allait de l'avant en fournissant une aide financière aux conseillers qui désiraient parfaire leur formation universitaire. Il en était ainsi pour les commissions scolaires qui engageaient un personnel qualifié et lui permettait de se spécialiser dans le but de fournir un counseling valable.

Plus récemment, le Manitoba et la Saskatchewan commencèrent à donner des bourses pour des études à plein temps; ceci en plus de l'année sabbatique connue au Manitoba. Chaque année, les conseillers du Manitoba peuvent également inclure dans leur contrat de travail les dépenses d'une conférence nationale ou internationale. Cette année la Nouvelle-Ecosse organisait des cours pour ses conseillers et demandait des qualifications qui dans la plupart des cas exigeaient au moins une année d'études universitaires. Quant aux postes de direction ils commandent des qualifications et des salaires supérieurs.

Bien sûr, un peu partout au Canada il y a des améliorations importantes, mais le fait le plus significatif, n'est-ce pas l'affirmation du Premier Ministre qui croit que chaque individu devrait développer toutes ses potentialités et participer à l'édification de la nation canadienne.

Il y a certainement des manifestations tangibles de l'attention que l'on attache à de meilleurs services d'orientation. En fait, certains critères reçoivent un accueil de plus en plus favorables, c'est pourquoi je veux les énumérer:

- 1—Le conseiller doit être quelqu'un en qui on a confiance. Ceci pourrait s'évaluer au nombre de personnes qui recourent à son aide, non pour une protection mais bien pour un épanouissement.
- 2—Le conseiller, tout en étant un spécialiste de l'homme se doit aussi de connaître à fond les bases philosophiques, sociologiques et industrielles de notre société. Pour les juger, je lui demande quelles questions l'intrigue, quelles visions a-t-il?
- 3—Tout individu, enfant ou adulte, doit choisir librement son conseiller. Pour favoriser cette liberté nous devons former des conseillers dans tous

les domaines: aux centres d'éducation, de récréation—aux centres commerciaux.

- 4—Le conseiller doit aider l'individu à se libérer de ses attaches, lui faire prendre conscience de ses possibilités pour qu'il puisse de lui-même s'engager dans de nouvelles voies. La vie doit lui offrir de nouveaux choix et une confiance accrue en lui-même.
- 5—Les changements se font rapides à notre époque et exigent un recyclage constant. Est-ce à dire que nous rejetons toute autorité ou toute forme de direction? La société autocratique s'en est allée; il s'en construit une nouvelle qui demandera que nous formions des citoyens vraiment libres et sans peur. Le conseiller devrait donc jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration de nouvelles formules qui favoriseront et la société et l'individu.
- 6—Ce que nous avons été, ce que nous sommes s'efface devant ce que nous serons et notre avenir dépendra des choix que nous ferons chaque jour. Pour le meilleur ou pour le pire, et beaucoup plus que nos prédécesseurs, nous tenons notre avenir entre nos mains. Nous devons nous confronter avec nous-même et une compréhension sympathique doit caractériser nos relations avec nos semblables.

7—Le conseiller doit s'intéresser à tous et non seulement aux découragés et aux désespérés. Un individu qui rencontre un conseiller doit finalement se sentir plus joyeux, une joie qui provient d'un meilleur "insight."

L'année scolaire 1968-69 s'annonce importante. Nous sommes de plus en plus conscients de notre rôle professionnel et de notre participation dans l'édification de la société canadienne. De nouveaux programmes seront offerts aux conseillers pour leur permettre de travailler auprès de toutes les catégories de gens. Et en juin, nous serons à Edmonton pour partager nos découvertes, approfondir de nouveaux thèmes et redéfinir les buts à atteindre.

Que nous soyons catapultés dans un monde qui se bâtit, crée de nouvelles opportunités et suscite de nouvelles anxiétés, de nouvelles perspectives, de nouvelles peurs; nous aurons des choix à consentir. Allons de l'avant avec confiance.

C'est Kierkegard qui disait: Si l'expérience du passé nous enrichit, c'est dans le futur qu'il faut vivre.

M.B.N.

Traduit par Léo Lecavalier